

Topo 5 du parcours Essentiel : Le service, le ministère

Introduction

Bienvenue à notre 5^{ème} rencontre. Nous continuons notre parcours qui, chaque semaine, nous permet d'approfondir une nouvelle dimension de notre vie de disciple de Jésus.

Aujourd'hui nous allons parler du 4^{ème} Essentiel de notre vie : le service. Nous avons rencontré Jésus, nous sommes membre de sa famille, nous grandissons comme disciple, nous n'avons donc qu'un désir : comme Jésus, donner notre vie pour les autres, leur faire du bien ! La Bible appelle cela le ministère ou le service.

La dernière fois nous avons rappelé combien les 5 essentiels étaient enracinés dans l'enseignement de Jésus. Cette semaine, en guise de préalable, quelques mots pour montrer que ces 5 essentiels ont été aussi, dès le début du christianisme le socle de l'Eglise, les fondamentaux de la vie des croyants. Voici ce que dit le livre des Actes des Apôtres lorsqu'il donne la toute première description de la première communauté chrétienne. On y retrouve bien nos 5 essentiels !

« Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres (FORMATION), fidèles à la communion fraternelle (COMMUNION FRATERNELLE), à la fraction du pain et aux prières (PRIERE)... Tous les croyants ensemble mettaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun (SERVICE)... Et chaque jour, le Seigneur adjoignait à la communauté ceux qui seraient sauvés (EVANGELISATION). » Ainsi, nous avons bien nos 5 essentiels qui définissent la 1ère communauté chrétienne.

Après ce petit rappel, aujourd'hui nous approfondissons le 4^{ème} essentiel, à savoir le service.

Vidéo

Nous avons été formés pour servir Dieu et faire le bien aux autres ! La Bible appelle cela le ministère, le service. Comme le dit Saint Pierre dans sa première lettre : « *Mettez-vous chacun, selon le don qu'il a reçu, au service les uns des autres* ».

La lecture de la fameuse parabole de Jésus sur le bon samaritain est très éclairante sur ce sujet. C'est dans l'Evangile de Luc au chapitre 10.

Le contexte de l'histoire, c'est la question d'un juif religieux à Jésus. Ce scribe qui connaît le grand commandement « Aime ton prochain comme toi-même », demande à Jésus : « Mais qui est mon prochain ? ». Et Jésus répond par cette histoire :

« Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent en le laissant à demi-mort. Par hasard, un prêtre descendait par le même chemin. Il vit cet homme et passa outre. Un lévite arriva de même à cet endroit, il le vit et passa outre. Mais un samaritain qui voyageait arriva près de lui, le vit et en eut compassion. Il s'approcha et banda ses plaies en lui versant de l'huile et du vin puis il le plaça sur sa propre monture et le conduisit à une hôtellerie et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux deniers et les donna à l'hôtelier et dit : « Prends soin de lui, et ce que tu dépenseras en plus, je te le paierai moi-même à mon retour. » Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ? » Il répondit : « C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. » Et Jésus lui dit : Va et toi, fais de même. »

Lorsque nous lisons cette histoire, nous nous sentons légèrement coupables. Nous sommes tous, à un moment ou à un autre, passés devant quelqu'un dans le besoin. Les besoins qui nous entourent sont tout à fait bouleversants. Ça nous paralyse parfois et nous nous demandons : mais qu'est-ce

que je dois faire ?

Dans ce passage, Jésus révèle **trois attitudes** possibles.

1. D'abord une attitude qui consiste à « **garder ses distances** ». C'est l'attitude du premier homme qui a passé outre la victime. C'est un style de vie où l'on évite les autres : « je préfère ne pas être trop proche des gens sinon je vais peut-être devoir les aider ». Ça veut dire que j'essaie de garder toutes mes relations sur un mode plutôt superficiel. Si je garde tout le monde à distance, je n'aurai pas besoin de m'impliquer, de me livrer, de montrer mes failles et je peux éviter ainsi d'être blessé, d'être en difficulté. Je suppose que si vous ne voulez pas être dérangé, n'importe quelle excuse fera l'affaire. Il est aujourd'hui possible d'entrer dans notre lotissement privé, de passer devant nos voisins, d'appuyer sur la télécommande du garage, de garer notre véhicule et de ne jamais parler à personne. Nous pouvons nous occuper de la banque à domicile, communiquer par courrier électronique, faire des achats en ligne, et lorsqu'enfin nous décrochons le téléphone, c'est pour parler à un système automatisé. Si je garde mes distances, je n'aurai pas à voir ou à être confronté à la souffrance et aux besoins de ceux qui m'entourent. Loin des yeux, loin du cœur.
2. Une autre attitude consiste à **être curieux, mais sans vouloir s'impliquer**. Nous voyons cela dans le deuxième homme qui passa outre la victime. En un sens, c'est même pire que la première attitude. Nous satisfaisons notre curiosité, mais sans rien faire. Nous reconnaissons le besoin, mais nous ne faisons rien pour aider. Une petite image de cette attitude ce sont certains embouteillages qui sont causés par des gens roulant en sens inverse, voulant voir ce qui s'est passé dans un accident, mais sans aucune intention de s'arrêter pour venir en aide.
3. La troisième attitude est de **traiter les autres comme l'on aimerait être traité** : c'est celle dont a fait preuve le bon Samaritain, celle que Jésus nous invite à avoir pour le suivre, la main dans la main et pour servir.

Regardons de plus près les 4 étapes de cette attitude que nous pouvons décider d'adopter pour devenir de bons serviteurs de Jésus et de nos frères.

1. Tout d'abord commencer par **voir le besoin des gens**. La compassion commence par les yeux. Ça commence par notre vision. *Voir* le besoin. Il n'est pas possible de se soucier de quelqu'un tant que nous n'en sommes pas conscients. Jésus nous dit que ces trois hommes ont *vu* cet homme dans le besoin. D'une certaine manière, ils sont en avance sur certains d'entre nous parce que souvent, nous ne voyons même pas les besoins. Nous nous déplaçons si vite dans la vie que nous manquons même de *voir* les besoins. Nous sommes entourés de gens blessés mais nous ne les voyons pas. Ils n'ont peut-être pas été battus et roués de coups physiquement, mais ils ont été battus par la vie et roués par les circonstances. Pourquoi ne voyons-nous pas les besoins ? Trop occupés ! Être pressé, c'est la mort de la compassion. Pour être sensible et voir les besoins de près, nous devons ralentir. Cela me rappelle le témoignage d'Étienne, entendu récemment, qui était très frustré dans sa vie d'avant, d'être toujours pressé et de ne jamais prendre le temps de rencontrer les autres personnes. Il raconte que, pour pallier cela, dans ses déplacements en voiture, il se forçait à s'arrêter aux passages piétons pour laisser passer les piétons et il disait avec humour qu'il avait ainsi pris l'habitude de travailler son « muscle du ralentissement ». Grâce à cet exercice, il assure qu'il a maintenant plus facilement la capacité de ralentir pour prendre le temps de la rencontre et pour accueillir ce moment. Ralentissons suffisamment pour voir les gens ; regardons-les dans les yeux ; donnons à toute personne toute notre attention ; arrêtons-nous pour parler à quelqu'un ; Dans 1 Corinthiens 10.24, il est dit : « *Que personne ne cherche son propre intérêt, mais celui d'autrui.* » Voilà la première étape pour servir efficacement. Demandons à

Dieu de nous donner un radar spirituel. Certaines personnes naissent très sensibles, alors que d'autres doivent faire des efforts supplémentaires.

2. Deuxième attitude du Bon Samaritain, je dois **compatir avec les gens qui sont dans la souffrance**. Ça ne suffit pas de voir les besoins des autres, je dois aussi ressentir leurs émotions. Le verset 33 dit que lorsque le Samaritain vit l'homme blessé, il eut pitié de lui. Jésus nous invite à pleurer avec ceux qui pleurent, à partager leur peine.

Alors comment pouvons-nous augmenter notre capacité à compatir avec les autres ? Je dois d'abord abandonner mes propres préjugés. Je dois arrêter de faire des suppositions sur les autres. Les Samaritains et les Juifs se haïssaient. Ils étaient divisés par la race, la religion, la politique. En faisant du Samaritain le héros de l'histoire, Jésus oblige ses concitoyens à sortir de leurs préjugés, de leurs idées toute faites et à entrer dans la peau de quelqu'un d'étranger et même de haï pour le voir avec un beau regard. Nous devons commencer à voir les gens qui nous entourent comme Jésus les voit. Ce sans-abri compte pour Dieu. Cette personne odieuse du bureau compte pour Dieu. Ce membre de la famille qu'il est difficile d'aimer compte pour Dieu. Et si nous désirons être un véritable serviteur, nous devons aimer ceux que Dieu aime.

Je peux apprendre à vraiment écouter et à compatir avec mes oreilles. Parfois la meilleure façon de servir quelqu'un est de l'écouter. Derrière chaque besoin se trouve une histoire. Au verset 31, le prêtre du Temple voit l'homme, et son besoin est évident. Mais il n'a aucune idée de l'histoire de cet homme. Il présumait peut-être que cet homme s'était mis dans le pétrin tout seul ou qu'il aurait dû faire attention.

Vous n'y avez peut-être jamais pensé, mais Dieu se sert aussi de certaines difficultés de notre vie, de certaines épreuves, et même de certains échecs pour nous faire grandir dans la compassion. En 2 Corinthiens 1.4 Paul dit : « Dieu nous console dans toutes nos afflictions afin que, par la consolation que nous recevons nous-mêmes de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans toutes sortes d'afflictions. » La compassion est un don de Dieu, osons la demander et voir parfois certains côtés négatifs de notre vie comme une occasion de pouvoir être davantage sensible aux épreuves des autres et donc mieux les aider.

3. Une fois que je vois le besoin et que je peux compatir avec la personne, la troisième étape sera de **saisir l'occasion et de répondre au besoin**. N'attendons pas, ne remettons pas à demain, ne temporisons pas, faisons ce que nous pouvons à ce moment-là. Au verset 34, le Samaritain passe à l'action. L'amour ce n'est pas tant quelque chose que vous ressentez, mais plutôt quelque chose que vous faites. Le Samaritain s'approcha de lui et se mit au niveau de l'homme, il ne se comportait pas en tant que supérieur. Il utilisa ce qu'il avait : du vin pour désinfecter, de l'huile pour apaiser la douleur. Le Samaritain a probablement utilisé ses propres habits pour panser les blessures de l'homme, il n'a pas attendu la venue d'un médecin. Proverbes 3.27 et 28 dit : « Ne refuse pas un bienfait à ceux qui y ont droit quand tu as le pouvoir de l'accorder. » Ne dis pas à ton prochain : « Va et reviens, demain je donnerai, » quand tu as de quoi donner. N'attendons donc pas de meilleures conditions. Répondons au besoin maintenant. Afin de saisir l'occasion, je dois être prêt à être interrompu, l'amour est souvent inopportun. Servir prend du temps. Pensez aux excuses qu'il aurait pu donner : j'ai assez de problèmes par moi-même ; je dois aller m'occuper de quelque chose d'important ; il est probablement déjà mort, on n'a rien pour l'aider. Quelles sont nos excuses spontanées... ? Apprenons à les reconnaître pour pouvoir revenir en arrière lorsqu'elles se déclenchent en nous !

Remarquez l'expression : « par hasard ». Le prêtre du Temple passait là « par hasard ». Ce qui ressemble souvent à du hasard est parfois une rencontre orchestrée par Dieu. Dieu place délibérément des gens sur notre chemin. Ce sont des rendez-vous divins. Afin de saisir l'occasion, nous devons être prêts à prendre des risques. Pour être un serviteur, nous devons aller à l'encontre de nos peurs. Imaginez-vous les peurs possibles : et si les brigands étaient encore dans le coin ? Et si c'était un piège et qu'il ne faisait que semblant ? Et s'il rejette mon aide ? Et si je ne peux pas vraiment l'aider ? Souvent nous ne voulons pas nous impliquer dans la peine ou la douleur parce qu'elles nous rappellent aussi les nôtres. Le service, ça commence par voir le besoin, puis compatir avec la peine ou la souffrance et passer à l'action même si c'est maladroit, même si nous ne sommes pas sûrs de nous, ...

4. Mais cela coûte et j'aimerais vous encourager, comme le dit la quatrième étape, à **dépenser ce qu'il faudra**. La compassion et le service coûtent toujours. Ne nous y trompons pas, il nous en coûtera. Ça demande d'habitude un sacrifice en temps, en énergie, en argent ou en réputation. Si nous regardons les versets 34 et 35, nous verrons que le Samaritain le conduisit à une hôtellerie. Il lui fallut sûrement beaucoup marcher. Il prit soin de lui, toute la nuit, s'occupa de lui, paya sa facture. Ça lui coûta. Il ne s'est pas contenté d'appeler les secours de son téléphone. Il fit tout ce qu'il put pour lui venir en aide. Qu'avait-il à gagner à cela ? Rien. En Galates 6.10, Paul dit : « *Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous. Et surtout envers les frères dans la foi.* » Un de ces rudes jours de décembre des vents remplis de flocons de neige balayaient les rues. Voûté sur un banc de trottoir, un homme non rasé était là, assis, il portait une veste râpée, des chaussures sans chaussettes. Il avait plié un sac en papier autour de son cou pour se protéger du vent cinglant. Une dame qui faisait ses courses, attristée par la vue de cet homme, s'arrêta. « Quel dommage ! » se dit-elle, mais elle ne pouvait rien faire. Alors qu'elle s'attardait là, elle vit une petite fillette de onze / douze ans qui passait et qui repéra la silhouette gelée sur le banc. Enroulée autour du cou de la fille, se trouvait une écharpe en laine écarlate. Elle s'est arrêtée à ce moment-là près de ce vieil homme et puis a déroulé son écharpe rouge et l'a étendue tendrement autour du cou de cet homme, et puis elle est partie. L'homme frotta la laine chaude et la dame s'éloigna doucement, souhaitant qu'elle aurait été celle qui aurait donné son écharpe. Et Dieu lui montra quelque chose ce jour-là : où qu'elle soit, quoi qu'elle possède, il y a toujours quelque chose qu'elle peut donner : un toucher, un sourire, une prière, un mot gentil ou... une écharpe.

Pour conclure, voilà une question très personnelle : êtes-vous passé à côté de quelqu'un dans le besoin cette semaine ? Peut-être ne saviez-vous pas que cette personne était dans le besoin parce que sa souffrance n'était pas physique ? Et peut-être que vous étiez trop occupé pour vous arrêter et vous enquêter sur cette personne ?

Alors dans cette nouvelle étape, soyons très pratique. Prenons le temps de réfléchir à notre entourage habituel : notre famille, notre voisinage, notre travail, notre paroisse. Ouvrons les yeux pour voir les besoins qu'il y a, laissons-nous toucher et passons à l'action en décidant de participer à tel ou tel service ou ministère. Il existe bien des domaines où les besoins sont urgents dans nos paroisses et dans nos communes. Faisons une pause et réfléchissons aux dons et aux talents que nous avons et qui pourrait être mis au service de Dieu et de nos frères et sœurs. Chaque année notre paroisse organise aussi des journées appelées FORME qui permettent de prendre ce temps-là. A l'issue de ce parcours Essentiel, n'hésitez pas à vous renseigner pour participer à l'une de ces journées.

Maintenant prions ensemble :

Notre Père, merci de nous avoir donné une image plus claire de ce qu'est un serviteur. Je ne veux pas être quelqu'un de distant ou d'indifférent. J'aimerais vraiment être plus aimant. Aide-moi à ralentir et à commencer à regarder et à ressentir les besoins des gens qui m'entourent. Aide-moi à mieux écouter afin que je puisse compatir avec les gens. Lorsqu'un imprévu arrive, aide-moi à le considérer comme une occasion de servir. Aide-moi à vouloir prendre davantage de risques et à aller à l'encontre de mes peurs, afin d'aider les autres. Dès aujourd'hui, je me mets à ta disposition, afin d'accueillir et de montrer ta compassion, ta bonté et ton amour aux autres, Amen.